

L'EXEMPLE DU *PALIMPSESTE D'ARCHIMEDE D'ÉLIETTE ABECASSIS*

Esther NKA MANYOL

Université de Lille, Laboratoire ALITHILA,
École doctorale Science de l'Homme et de la Société,
esther.nkamanyol.etu@univ-lille.fr

Résumé :

Rattaché au culte de la Nature ou de la Terre-Mère, le concept de “féminin sacré” renvoie au souvenir d’un âge d’or où la femme occupait une place égale à celle de l’homme et était considérée comme un guide spirituel dans les sociétés primitives. Ce thème actualisé au sein des cercles féministes, issus de la veine ésotérique du *New Age*, semble trouver dans le polar ésotérique, notamment depuis le succès du *Da Vinci Code* (D. Brown, 2003), un espace d’expression propice. Très souvent, « la déesse égyptienne Isis et la figure chrétienne de Marie-Madeleine sont [...] revisités par certaines et intégrés à leur système de croyances » (C. Rimlinger, 2021). Dans cette optique, il nous a paru intéressant de réfléchir sur la manière dont ce nouveau genre de littérature policière réactualise et tente de restaurer le féminin sacré. L’exemple du *Palimpseste d’Archimède d’Éliette Abécassis* semble particulièrement original par la manière dont l’auteur parvient à dissimuler, sous les traits d’un personnage mineur (la femme), une figure majeure (la Déesse-Mère). Il sera donc question de mettre en lumière le paradoxe d’une féminité sous-représentée dans le système des personnages mais omniprésente sur le plan de l’imaginaire.

Mots clés : résurgence, féminin sacré, polar ésotérique.

THE RESURGENCE OF THE SACRED FEMININE IN THE ESOTERIC THRILLER : THE EXAMPLE OF *THE PALIMPSEST OF ARCHIMEDES BY ELIETTE ABECASSIS*

Abstract :

Attached to the cult of Nature or Mother Earth, the concept of "sacred femininity" refers to the memory of a golden age when women occupied a place equal to that of men and were considered as spiritual guide in primitive societies. This updated theme within feminist circles, stemming from the esoteric vein of the New Age, seems to find in the esoteric thriller, and particularly since the success of *The Da Vinci Code* (D. Brown, 2003), a favorable space for expression. Very often, “the Egyptian goddess Isis and the Christian figure of Mary Magdalene are [...] revisited by some and integrated into their belief system” (C. Rimlinger, 2021). With this in mind, it seemed interesting to us to reflect on the way in which this new genre of detective literature updates and attempts to restore the sacred feminine. The example of the *Palimpsest of Archimedes by Éliette Abécassis* seems particularly original by the way in which the author manages to conceal, under the features of a minor character (the woman), a major figure (the Mother Goddess).

It will therefore be a question of highlighting the paradox of a femininity under-represented in the system of characters but omnipresent in the imagination.

Keywords : Resurgence, Sacred Feminine, Esoteric Polar

Introduction

“La représentation de la femme” trouve sans doute une résonance en littérature, particulièrement dans le roman policier contemporain, où nous assistons, depuis plus d’une vingtaine d’années, avec *Le Pendule de Foucault* d’Umberto Eco (1988) et *Da Vinci Code* de Dan Brown (2003), au grand retour du “féminin sacré”. Dans le monde universitaire, le phénomène ne manque pas d’intérêt pour un grand nombre de chercheurs. Parmi les travaux les plus récents se démarquent chronologiquement les articles de Vinciane Pirenne-Delforge (2005), de Nadia Garnoussi (2007), de Pirette Daviau (2010), les ouvrages de Anna Fidele (2012), de Anna Caiozzo, Nathalie Ernoult (2012), de Aurélie Netz (2019), et les articles de Patrick Snyder (2019) et Constance Rimlinger. Mais force est de constater que la majorité de ces travaux émane essentiellement du domaine de la sociologie. Du côté de la critique littéraire, on observe, paradoxalement, un silence inquiétant tandis que se développe vertigineusement des romans ayant pour toile de fond : le féminin sacré. Pour cela, il nous a semblé intéressant de réfléchir sur la résurgence de ce phénomène dans le polar ésotérique, notamment dans *Le Palimpseste d'Archimède* d’Éliette Abécassis (2013). À travers cette œuvre, l’auteur nous invite à résoudre les crimes rituels de plusieurs universitaires suivant le mystère du nombre Pi, symbole d’Isis voilée. Par l’importance accordée au thème du féminin sacré, le polar ésotérique servirait de canal de vulgarisation et de restauration de ce mouvement. Telle est notre hypothèse. Pour mener à bien cette réflexion, notre propos s’articulera autour de deux axes principaux. Il s’agira, d’une part, de montrer la place inférieure de la femme dans le système des personnages du *Palimpseste d'Archimède*. Nous aurons ainsi recours à aux postulats d’Yves Reuter (1989) et de Jacques Dubois (1992). D’autre part, nous nous évertueront à mettre en lumière le paradoxe d’une féminité sous-représentée par les personnages mais omniprésente sur le plan de l’imaginaire. Car, derrière le rôle mineur de la femme se dissimule une figure majeure, reconnaissable à la pluralité des archétypes féminins (au sens de Carl-Gustave Jung) qui dominent l’univers romanesque.

1. Du rôle de la femme dans *Le Palimpseste d'Archimède*

Afin de faciliter la compréhension de notre propos, une élucidation terminologique s’impose ; non seulement du fait que certaines notions du sujet revêtent un caractère polysémique susceptible de nourrir des amalgames, mais aussi pour mieux préciser l’usage que nous privilégierons.

1.1 Approche définitoire

Commençons par la “résurgence”. Il est le moins problématique des termes mais il importe tout de même de préciser l’angle sous lequel nous souhaitons l’aborder. À travers ce substantif, nous faisons référence à un retour aux traditions, aux mythes et aux croyances de l’Antiquité ; précisément au culte de la Déesse-Mère et à ses nombreuses déclinaisons.

Quant à la notion de « Féminin sacré », elle est sans doute la plus problématique, parce que trop polysémique. Le mouvement constitue, selon Christian Gravel, président de la Miviludes¹, une sorte de « nébuleuse » mêlant à la fois, croyances aux divinités antiques, spiritualités, pseudo-thérapies, développement personnel, culte de l'utérus, cycle lunaire, etc. Constance Rimlinger y voit un mélange de plusieurs traditions, où se mêle à la fois le mouvement de la Déesse, la néo-sorcellerie ou les néo-paganismes :

Pour certaines, il s'agit avant tout d'une imagerie symbolique, pour d'autres, les déesses – ou la Déesse – font l'objet d'un culte. Sur le plan des pratiques, les unes privilégient une recherche autonome, d'autres s'intègrent davantage dans une communauté de femmes [...] (C. Rimlinger, 2021 : 78).

Il serait donc assez prétentieux de vouloir donner une définition stable de ce phénomène. Mais la définition la plus admise, au sein de la critique universitaire est l'idée selon laquelle il existe chez les femmes une essence particulière qui leur appartient et qui leur permettrait, grâce à une connexion avec celle-ci, d'accéder à un pouvoir particulier. C'est un travail de « reconnexion du corps et de l'esprit [...] une démarche féministe pour penser la liberté des femmes et leur *empowerment* » (Miviludes, 2022 : 118). Le concept du « féminin sacré » renvoie, en un mot, à une pratique spirituelle associée à la sexualité et qui vise à restaurer un âge d'or où la femme était divinisée. C'est un culte à la Déesse-Mère marquée par des rituels censés permettre de retrouver une puissance que les femmes auraient perdue avec la montée des religions abrahamiques. Pour ce qui est du polar ésotérique, aussi appelé « thriller ésotérique », il s'agit d'un sous genre du roman policier. De manière générale, le roman s'ouvre sur une enquête criminelle. Mais très vite l'enquête se dédouble et se transforme en une quête lorsque les causes profondes du crime sont associées à la protection d'un secret d'envergure planétaire dissimulé dans un objet précieux.

Le polar ésotérique, dit « eso-polar », allie énigme, suspense et révélation de secrets mystiques, religieux ou occultes, avec un arrière-plan privilégiant sociétés secrètes, conspirationnisme et eschatologie.[...] La structure récurrente du genre repose sur un procédé narratif consistant à dresser des parallèles ou des comparaisons entre la société actuelle et celle d'un siècle passé [...] L'enquête se mue ainsi en une quête : il s'agit de récupérer ce qui a été perdu (L. Guillaud, P. Marlin, 2016 : 11-12).

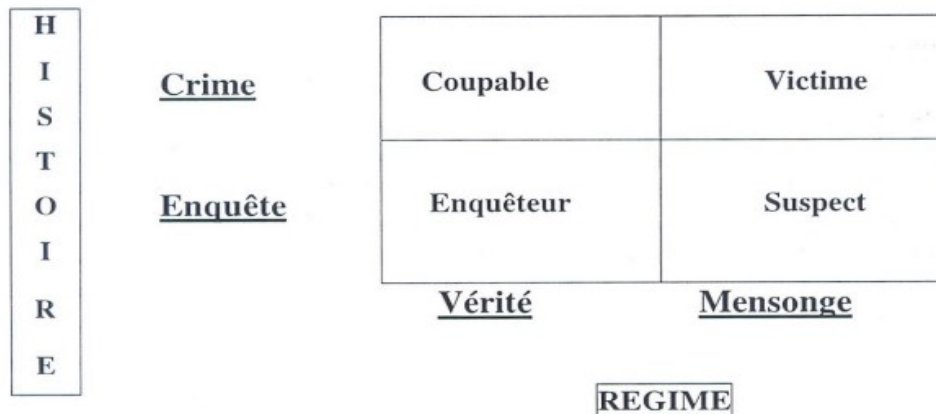
Il apparaît dans cette définition des éléments qui justifient le recours au thème du féminin sacré. Car le genre développe au moins deux intrigues parallèles à la croisée du passé et du présent. Il s'agit, à travers l'enquête/quête de retrouver un objet ou les survivances d'une tradition à jamais perdue, et sur laquelle repose le destin de l'humanité. Pour dialoguer avec le passé, le genre actualise parfois des mythes anciens : la quête du graal, le trésor des Templiers, la théorie de la terre creuse ou le culte de la déesse Mère. Ce dernier constitue une source inépuisable d'inspiration pour un grand nombre d'auteurs, même si le genre reste dominé par une écrasante majorité d'hommes. Parmi les œuvres qui s'imprègnent de cette tradition antique, nous pouvons citer, *Le Pendule de Foucault* d'Umberto Eco, *Da Vinci Code* de Dan Brown, *Le Testament des siècles* (H.

¹ L'acronyme Miviludes désigne la mission interministérielle de vigilance et lutte contre les dérives sectaires. C'est un organisme français créé en 2002 dans une démarche de clarification juridique des agissements à caractère sectaire et d'intensification de la lutte contre ce phénomène en perpétuelle mutation.

Loevenbruck, 2007), *Les Cathédrales du vide* (H. Loevenbruck, 2009), *L'Oracle della Luna* (F. Lenoir, 2006) *Le secret des compagnons d'Eleusis* (A. Page, 2005), *La Promesse de l'ange* (F. Lenoir, V. Cabelos, 2004) , *Les Mystères d'Osiris* (C. Jacques, 2005), et surtout *Le Palimpseste d'Archimède* d'Éliette Abécassis que nous analyserons.

1.2 La place de la femme dans le système des personnages du *Palimpseste d'Archimède*

Pour mieux asseoir nos analyses sur la place de la femme dans l'œuvre d'Éliette Abécassis, commençons par un survol de l'intrigue. L'histoire débute à Paris, dans une école normale supérieure jésuite, par le meurtre de Robert Sorias, professeur de mathématiques. L'on apprend que celui-ci aurait découvert, dans un palimpseste, la dernière illumination d'Archimède : le mystère du nombre Pi. Très vite l'enquête se transforme en quête. Il faut retrouver et décrypter le livre qui sème la terreur. Mais toutes les personnes qui s'approchent du secret sont éliminées. Les soupçons du protagoniste (Joachim) portent d'abord sur Maarek, puis sur un prêtre jésuite, avant que le coupable (le directeur de l'école), ne passe aux aveux. L'intérêt pour la contribution d'Yves Reuter, dans l'analyse de cette œuvre, porte sur la hiérarchisation des personnages. Dans l'un de ses articles intitulé « Le système des personnages dans le roman à suspense » (1989 : 157-171), il identifie une catégorie de personnages, dit figures génériques, qui occupent l'espace central du roman et par lesquels le genre est reconnaissable de prime abord : la victime, l'agresseur et le quêteur. Mais c'est Jacques Dubois, qui révolutionne l'étude des personnages dans le roman policier grâce à sa théorie du carré herméneutique. Ce dernier met en lumière une figure phare que beaucoup de spécialistes du genre, comme Van Dine (1928), Boileau et Narcejac (1975)², voire Yves Reuter (1989 : 160)³, considéraient comme mineur: le suspect. Ainsi sommes-nous passés d'un système triangulaire (victime, détective et coupable) à un carré herméneutique, tel qu'illustré ci-dessous :

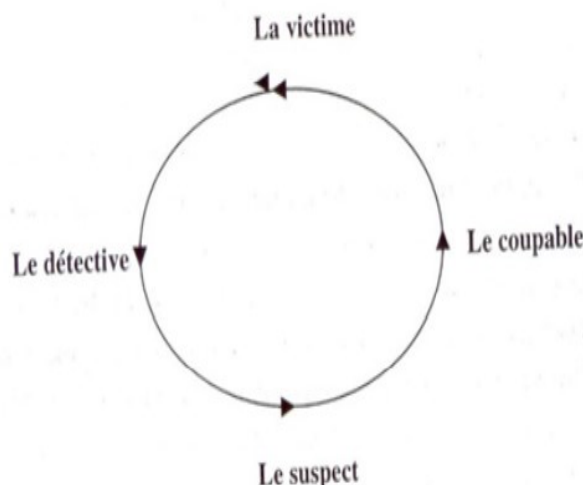


Le carré herméneutique de Dubois retrace, d'une part, la structure générale du roman policier (fondée sur l'histoire du crime et l'histoire de l'enquête), et les deux régimes (vérité et mensonge) où s'affrontent les quatre figures emblématiques. La victime

² Pour Boileau et Narcejac, « les Trois éléments fondamentaux du roman policier [sont] : le criminel, la victime et le détective ».

³ Dans *Le roman policier et ses personnages*, Yves Reuter réduit les protagonistes du roman à suspense à trois figures : « on aurait ainsi : la Victime, l'Agresseur et le Quêteur. Ce triptyque détermine l'importance des personnages de chaque texte en fonction de leur représentativité et de leur degré de constance à cette place ».

et l'enquêteur appartiennent généralement au régime de vérité et le coupable et le suspect au régime du mensonge. Il peut bien arriver que l'on rencontre un enquêteur dans le régime du mensonge, comme dans *Da Vinci Code* où le commissaire chargé de l'enquête est un allié du coupable. Mais la structure carrée n'est pas figée et peut être modifiée en système circulaire. C'est cette lecture qu'illustre parfaitement le schéma conçu par Hébatallah Emad El-Dine Abdel-Razek (2022 :13) :



Le jeu de rôles présent dans le genre policier apparaît clairement dans ce cercle de relations. La victime mandate l'enquêteur qui investit le suspect et ce dernier révèle le coupable. Partant de ce cadre théorique et suivant notre lecture du *Palimpseste d'Archimède*, force est de constater que la femme est réduite à une place mineure. En effet, elle ne figure pas parmi le personnel générique essentiellement constitué de personnages masculins. La victime est un vieux professeur de mathématique (Sorias), l'enquêteur est un doctorant en philosophie métaphysique (Joachim), le coupable est le directeur de l'École normale supérieure (Eric Tibrac également frère Jésuite). Comme dans le carré de Jacques Dubois, Maarek est le suspect, personnage mineure, qui révèle le coupable. Bien que l'œuvre intègre des personnages féminins, ces derniers n'occupent qu'une place secondaire. Le professeur Maarek, à qui la police confie l'affaire, est relayée au second rang en tant que co-enquêtrice aux côtés de son doctorant Joachim, qui prend progressivement la place d'enquêteur principal et commence à la soupçonner. Ce rôle mineur de co-enquêtrice apparaît d'ailleurs dans un grand nombre de polar ésotérique : *Da Vinci Code* de Dan Brown, *Le livre de Saphir* de Gilbert Sinoué, *La trace le Dernier secret de Jean- Paul II* de Frédéric Bovis, *Qumran* d'Éliette Abécassis. La femme joue, dans toutes ces œuvres, un rôle secondaire. Tout se passe comme s'il elle était dépourvue de capacités logiques susceptibles d'élucider l'enquête criminelle. Pourtant, derrière ce personnage secondaire se dissimule parfois une figure majeure. Comment Éliette Abécassis, parvient-elle opérer ce dédoublement ?

2. Entre dévoilement et restauration d'une figure majeure

Le titre de l'œuvre et l'analyse du système des personnages laissent penser que le roman d'Éliette Abécassis est écrit sous l'égide du masculin. Mais à regarder de près, une surabondance d'archétypes féminins, domine le texte. La notion, d'archétypes empruntée à Carl Gustav Jung, renvoie ici à une forme de représentation symbolique et collective

d'une idée universelle. Dans la perspective de notre réflexion, il s'agira donc de mettre en évidence leurs occurrences explicites et implicites.

2.1 L'assassinat de la "Grande Mère"

La Grande Mère est un archétype théorisé par Carl Gustave Jung et réactualisé dans les cercles féministes du féminin sacré. Elle renvoie à un ensemble de représentations réelles ou imaginaires associés à la figure de la Mère : divinité, déesse primordiale, terre, procréatrice, protectrice, guide, sexualité, séduction, etc. Dans *Le Palimpseste d'Archimède*, elle apparaît comme la figure majeure destinée à redonner à la femme sa place Primordiale. En effet, l'acte criminel obéit, d'une part, à un rite ancestral destiné à éteindre définitivement toute réminiscence du culte de la Déesse Mère ; et d'autre part, l'enquêteur est guidé par un personnage féminin, héritière du trône d'Isis : professeure Maarek.

Sur l'axe du crime, les meurtres sont commis dans des lieux symboliques, construits en l'honneur d'Isis. Le professeur « Robert Sorias est mort. Place de la Concorde, au pied du Grand Obélisque. Assassiné » (E. Abécassis : 13). Il en est de même pour son collègue Jean Andrieux dont le corps est découvert dans les mêmes circonstances ; précisément « dans le sous-sol d'une galerie marchande de l'avenue des Champs-Élysées. La tête tournée vers le ciel. Les cuisses brûlées, le foie et les viscères sortis du ventre » (E. Abécassis : 71). Le sous-sol est ici la représentation symbolique de l'utérus profanée tandis que l'Obélisque et les Champs-Élysées font échos au culte de la Grande Mère et d'Isis. C'est précisément ce que Maarek tente de faire comprendre à son étudiant :

– Remarquez-le, Joachim : l'Obélisque se situe exactement sur la ligne qui passe par les Tuileries, l'avenue des Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, jusqu'à l'Arche de la Défense. Autrement dit, il ponctue et organise toute la ville. [...] je n'eus pas de mal à reconnaître les divinités de l'Égypte antique : Osiris, Isis la grande magicienne, et une troisième divinité à tête de faucon (E. Abécassis, 2013 :117-118).

Les connexions entre les crimes et les lieux semblent très évidentes pour Mareek. De manière très explicite, elle établit le lien entre le crime et le culte du féminin sacré. Les corps des victimes sont déposés dans une position verticale qui rappelle le culte d'Isis et des édifices, construits en son honneur. Sur le même axe du crime, l'on constate que les méthodes utilisées par l'assassin sont inspirées des rituels antiques que les Égyptiens vouaient à la déesse. C'est notamment la conclusion à laquelle aboutit Joachim lorsqu'il se remémore le *modus operandi* du meurtrier. Il lui revint que le meurtrier avait exécuté les deux enseignants « selon le rite en vigueur à Syracuse, à l'endroit et au temps où vivait Archimède, en des lieux symboliques de l'histoire antique, les Champs-Élysées et l'Obélisque de la Concorde » (E. Abécassis, 2013 :197). Il revisitait ainsi toutes les étapes de l'enquête : « Les sacrifices, l'encens, les cérémonies, l'étude, le passage au monastère où [il avait] vu les ossements, puis le combat avec l'animal, et la rage qu'il avait fallu montrer pour le tuer. Le tête-à-tête au phare avec le diable » (E. Abécassis, 2013 : 390). Tout se passe comme si l'assassin tentait d'éliminer les derniers représentants d'un culte antique qui perdure encore. Et le fait que le crime ait été commis par un père Jésuite, témoigne de la volonté de la religion chrétienne patriarcale de mettre fin au règne de la Grande Mère.

2.2 L'enquête au miroir d'Isis

Sur l'axe de l'enquête, le commissaire et le jeune détective sont inspirés et guidés par le professeur Maarek. Or cette dernière est présentée comme l'héritière du trône d'Isis et appartient au cercle de femmes pratiquant le développement personnel et qui s'efforcent à pérenniser le culte d'Isis par la pratique d'une sexualité « sacré ». Maarek est aussi une érudite, dépositaire d'un savoir ésotérique. En dépit de sa position inférieure, c'est elle qui décrypte les signatures occultes présentes sur de la scène du crime et fournit les pistes les plus probantes aux enquêteurs. C'est là une qualité qui fait défaut à la police. Au cours de l'enquête, elle fait notamment remarquer au commissaire l'invraisemblance de son raisonnement et le ramène sur la bonne piste :

– Je crois qu'il nous faut aller au-delà du mobile, dit-elle, et chercher l'essence, la cause profonde de ces actes. Seule cette piste nous conduira vers le meurtrier. [...] La piste du pathologique ne nous mènera pas au meurtrier. Cette approche est trop simpliste devant la sophistication du meurtre. Si nous avons affaire à un esprit malade, quelque chose d'autre se cache derrière. Le crime pose en lui-même des questions métaphysiques (E. Abécassis, 2013 : 94-95).

Maarek détient la bonne piste mais ses hypothèses sont parfois rejetées et décrédibilisées. L'issue des discussions montrent que les personnages masculins minimisent les capacités déductives, intellectuelles et spirituelles de l'enquêtrice, pour ne laisser triompher que la parole masculine. Pourtant, si l'on remonte plusieurs siècles en arrière, il appert que cette parole ou les modes de raisonnement masculin qui font autorité aujourd'hui ont une origine féminine. C'est le cas de la maïeutique de Socrate dont Maarek se sert et à laquelle Joachim voue une admiration :

Socrate s'était inspiré du métier de sage-femme que sa mère exerçait pour fonder sa méthode philosophique. Il faisait accoucher les esprits comme sa mère faisait accoucher les corps, pour faire venir la vérité au grand jour. Pour lui, la raison étant partagée par tous, les réponses justes se nichaient à l'intérieur de chacun, et il suffisait qu'on guide les hommes pour que d'eux-mêmes, ils accomplissent le chemin vers la vérité. (E. Abécassis, 2013 : 67-68).

L'exemple de Socrate est un aspect plausible du rôle important de la femme, en tant que guide, dans l'Antiquité grecque. Le mode de raisonnement de la co-enquêtrice porte lui aussi le symbole du féminin sacré puisque Maarek fait recours à la maïeutique pour éclairer les enquêteurs. Nous retrouvons aussi l'archétype de la procréatrice, de la Grande Mère, de Gaïa, d'Isis. La référence au féminin est d'ailleurs plus explicite, quand l'on apprend que Socrate « faisait accoucher les esprits comme sa mère faisait accoucher les corps, pour faire venir la vérité au grand jour ». La fin de l'enquête sera décisive sur cette suprématie féminine. En effet, toutes les théories et les déductions de Maarek finissent par être vérifiées lors des aveux du criminel et de son arrestation. Grâce à elle, le commissaire parvient à arrêter le meurtrier : le père Tibrac. Cette manière de concentrer entre les mains d'une femme tout le savoir occulte dénote une volonté de restaurer un pouvoir primordial. L'hypothèse est encore plus pertinente lorsque l'on s'intéresse au dénouement de l'enquête. *Le Palimpseste d'Archimède*, ce livre éponyme tant convoité, et à l'origine de centaines de morts, depuis plus de mille ans,

révèle à travers Pi, symbole de l'infini, le triomphe, le pouvoir du féminin et la pérennité d'Isis. Car, l'infini mathématique auquel Pi se définit ouvre surtout sur « l'infini métaphysique qui correspond à l'impossibilité de parvenir à l'état définitif qui se présente comme la Vérité suprême, le sens final de l'histoire » (E. Abécassis, 2013 : 368). Pi correspond ici au mystère d'Isis et incarne la connaissance ultime, la vérité tel que cela apparaît dans la réponse de Maarek à son collègue :

– C'est vous [...]. Vous les avez égorgés comme des bêtes, pour qu'ils ne parlent pas de leur incroyable découverte. Vous avez tué Fabien et Ambroise Flamant pour les mêmes raisons. Puis vous avez tout fait pour me faire accuser... Et pour défier Isis. [...] Isis, c'est-à-dire la vérité. Ce que vous cherchiez, c'était à effacer la vérité ! À la recouvrir de son précieux voile ! N'est-ce pas, professeur Tibrac ? (E. Abécassis, 2013 : 386).

C'est donc, le problème de la Vérité qui constitue pour Éliette Abécassis l'origine du mal. Or Isis est la Vérité, symbole de la puissance féminine voiler et qu'il faut à tout prix dévoiler au grand jour. Tout le problème du mal proviendrait non pas de la recherche de la vérité mais la tendance de l'homme à vouloir imposer sa vérité à l'autre comme seule et unique. Tel est le message que l'auteur tente de faire passer à travers son œuvre. Le dessein de l'écrivain apparaît clairement dans les dernières répliques du professeur Maarek :

– La religion qui occupait la place centrale dans tout le bassin méditerranéen, à l'époque de Jésus, était le culte de la déesse égyptienne Isis. C'est pourquoi, à l'origine, le christianisme avait un caractère initiatique. Le christianisme a beaucoup emprunté à l'isisme : la résurrection, le culte marial viennent directement de là. On pourrait tout à fait le rapprocher des religions à mystères. [...] Le christianisme a combattu cette religion trop féminine, et féministe, qui mettait de plus le sexe au cœur du Divin, avec la pratique probable de la Hiérogamie héritée des Sumériens. (E. Abécassis, 2013 : 162-163).

Cette primauté d'un féminin sacré sur les religions abrahamiques, comme le christianisme, est soutenue et défendue par d'autres écrivains du polar ésotérique, notamment Dan Brown. C'est précisément le projet du *Da Vinci code* tel que l'affirme son auteur dans l'un de ses interviews :

Il y a deux mille ans, le monde était peuplé de dieux et de déesses. Aujourd'hui, seuls les dieux persistent. Les femmes, dans beaucoup de cultures, ont été démunies de leur pouvoir spirituel. Ce roman tente d'expliquer comment et pourquoi ce changement a eu lieu et quelles sont les leçons que nous pourrions en tirer pour le futur. [...] le mot « dieu » fait référence au pouvoir et à la crainte alors que le mot « déesse » renvoie davantage à l'imaginaire⁴.

L'enjeu de la prégnance du féminin sacré dans le polar ésotérique consiste ainsi à comprendre cette transition spirituelle d'un monde de déesse à celui des dieux et de Dieu, au point que les déesses aient été réduites à un imaginaire féérique. Cet effort de compréhension s'accompagne aussi d'une volonté de restauration.

⁴ « *Da Vinci Code* (Dan Brown) : le secret du féminin sacré dans la Bible, la Joconde est la déesse, Isis contre Yawhé » in *Le Mouvement Matricien*. Pas de date de publication. Disponible sur : <https://matricien.wordpress.com/contact/>. (Consulté le 30 mars 2023).

Conclusion

Finalement, si le système des personnages fait du *Palimpseste d'Archimède* une œuvre fortement dominée par le masculin et relaye la femme à un rang inférieur, celui-ci, n'est en réalité, qu'un procédé permettant de mieux valoriser le pouvoir du féminin. Car, derrière ce personnage mineur se dissimule une figure majeure perceptible à travers l'omniprésence des archétypes du féminin sacré. Ceux-ci célèbrent le culte de la déesse Mère longtemps combattu et qu'il importe désormais de réhabiliter. Comme Éliette Abécassis, les écrivains du polar ésotérique, pour la plupart, cherchent, dans la réactualisation des mythes anciens, à restituer une certaine parole perdue. C'est aussi le besoin d'une quête de spiritualité alternative face à l'échec des religions abrahamiques (marquées par les guerres, la violence, le terrorisme, etc) qui s'exprime dans cette œuvre. En cela, confirme l'hypothèse de départ : le polar ésotérique sert de véhicule à l'expansion du mouvement du féminin sacré. Si le projet semble légitime, il importe aussi de mettre le lecteur en garde contre les pièges que peuvent représenter un tel éloge, surtout lorsqu'on tient compte du dernier rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes, 2022 : 118). Dans ledit rapport, l'organisation décrit une hausse importante des dérives sectaires en France (soit 33% dont 4021 signalements en un an), parmi lesquels la « mouvance » du féminin sacré. La Miviludes constate que « la théorie du féminin sacré est en pleine expansion et trouve un véritable succès sous couvert de l'émancipation des femmes, alors même que l'objectif premier semble être purement financier » (Miviludes, 2022 : 118). Chacun est libre de ses croyances mais lorsque celles-ci deviennent aliénantes et mercantilistes nous sommes en droit de nous interroger sur ses véritables fondements. D'inquiétants témoignages, des femmes qui disent avoir été victimes de ce que la Miviludes qualifie de dérive sectaire, jettent la suspicion sur ce mouvement et invite à réfléchir plus sérieusement sur de possibles solutions.

Bibliographie

- ABDEL-RAZEK Hébatallah Emad El-Dine, 2019, « Le statut des personnages dans le roman policier L'Assassin de minuit de Thomas NARCEJAC ». Disponible sur : https://journals.ekb.eg/article_148212_0.html (Consulté le 23 août 2022 à 00h13).
- ABÉCASSIS, Éliette, 2013, *Le Palimpseste d'Archimède*, Paris, Albin Michel.
- BOILEAU, NARCEJAC, 1975, *Le Roman policier*, Paris, PUF.
- BOVIS, Frédéric, 2006, *La Trace, le dernier secret de Jean-Paul II*, Paris, Pocket.
- BROWN, Dan, 2003, *Da Vinci Code*, Paris, J.-C. Latès, Paris.
- CAIOZZO Anna, ERNOULT Nathalie, 2012, *Femmes médiatrices et ambivalentes. Mythes et imaginaires*, Paris, Armand Colin.
- DAVIAU Pierrette, 2010, « Les spiritualités féministes : Redonner souffle et vie », *Théologiques*, vol. 18, no 2, p. 103-120.
- DINE S. S. Van, 1928, *Les 20 règles du roman policier*, *Américan Magazin*. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2006-n141-qf1180056/50235ac.pdf>. (Consulté le 29 août 2022 à 17h02).
- DUBOIS Jacques, 1996, *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan.



- ECO Umberto, 1990, *Le Pendule de Foucault*, Paris, Grasset, [1988].
- FEDELE Anna, 2012, *Looking for Mary Magdalene; Alternative Pilgrimage and Ritual Creativity Shrines in Contemporary France*, Oxford, Oxford University Press.
- GARNOUSSI Nadia, 2007, « De nouvelles propositions de sens pratiques dans le domaine de l'existentiel : étude sociologique de la "nébuleuse psycho-philosophique" », thèse de doctorat en sciences de l'Homme et Société, Paris, EPHE.
- GUILLAUD Lauric, MARLIN Philippe, 2016, *Le Polar ésotérique : sources, thèmes et interprétations*, Paris, L'œil du Sphinx, coll. « Les Études du Dr Armitage », volume 2.
- JACQUES Christian, 2005, *Les Mystères d'Osiris*, Paris, Pocket.
- LENOIR Frédéric, 2006, *L'Oracle della Luna*, Paris, Albin Michel.
- LENOIR Frédéric, Cabesos Violette, 2004, *La Promesse de l'Ange*, Paris, Albin Michel.
- LOEVENBRUCK Henri, 2007, *Le Testament des siècles*, Paris, Flammarion.
- LOEVENBRUCK Henri, 2009, *Les Cathédrales du Vide*, Paris, Flammarion.
- Miviludes, « Le féminin sacré : une appropriation du féminisme par les dérives sectaires », in *Rapport d'activité 2021*, publié le 03 novembre 2022, p. 118. Disponible sur : <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-dactivit%C3%A9-2021>. (Consulté le 22 décembre 2022).
- NETZ Aurélie, 2019, *Les Cercles de Femmes. Ritualiser l'identité de genre dans les spiritualités alternatives*, L'Harmattan, Paris.
- PAGE Alain, [1975], 2005, *Le secret des compagnons d'Eleusis*, Paris, Rocher.
- REUTER Yves, 1989, *Le Roman policier et ses personnages*, Viennec, PUV.
- RIMLINGER, Constance, 2021, « Féminin sacré et sensibilité écoféministe. Pourquoi certaines femmes ont toujours besoin de la Déesse » *Sociologie*, n°12, PUF, p. 77-91.
- SNYDER Patrick, 2019, « Le mouvement de la déesse : controverses dans le champ académique féministe », *Nouvelles questions féministes*, vol. 38, no 1, p. 70-85.
- Vinciane Pirenne-Delforge, 2005, « La maternité des déesses grecques et les déesses-mères : entre mythe, rite et fantasme », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no 21, p. 129-138.
- « Da Vinci Code (Dan Brown) : le secret du féminin sacré dans la Bible, la Joconde est la déesse, Isis contre Yawhé », *Le Mouvement Matricien*. Pas de date de publication. Disponible sur : <https://matricien.wordpress.com/contact/>. (Consulté le 30 mars 2023).